
ENQUÊTE SUR DAUMONT, ÉDITEUR D'ESTAMPES À PARIS AU XVIII^e SIÈCLE

par Thierry Depaulis

Daumont fut un éditeur prolifique : gravures de tous styles, populaires et savantes, cartes géographiques, vues d'optique en grand nombre, jeux, livres d'écriture, etc. et même partitions musicales. Son catalogue – entreprise que nul n'a tenté à ce jour – doit se compter en centaines d'estampes différentes. En se contentant d'un lapidaire « Éditeur de vues d'optique et de pièces de circonstance », l'indispensable *Dictionnaire des éditeurs d'estampes à Paris sous l'Ancien Régime*, de Maxime Préaud et ses collègues (1987)¹, ne donne pas toute la mesure du personnage. Cet article n'a d'autre but que d'apporter quelques données complémentaires, un peu inattendues, sur la vie de Daumont.

UN CATALOGUE IMPRESSIONNANT

Recenser les estampes portant l'adresse de Daumont – nous verrons qu'il en eut deux, rue de la Ferronnerie, puis rue Saint-Martin – donne un peu le vertige. Daumont est surtout connu pour ses vues d'optique (Fig. 1-4 et →couleurs-vi et vii), qui dépassent la centaine, toutes publiées rue Saint-Martin et apparemment originales². Mais on trouve, à l'adresse rue de la Ferronnerie, quelques images populaires inattendues. Ainsi ce *Crédit est mort*, thème populaire classique (Fig. 5), ou encore *Le Monde renversé* et quelques autres gravures qui ne dépareraient pas la production d'un imagier de province.

Si l'immense majorité des images sont sans date, quelques estampes, notamment les cartes géographiques, permettent de suivre la production de Daumont. Bien que le *Dictionnaire des éditeurs d'estampes à Paris* soit assez discret sur les publications de cet éditeur, le recours au catalogue général de la Bibliothèque nationale de France permet de cerner quelques dates, que complètent d'autres sources.

Le plus ancien témoignage daté de la production de Daumont est un petit almanach relevé par John Grand-Carteret³ :

173. — ÉTRENNE GALANTE, contenant le Calendrier pour l'Année 1749. Et un Nouveau Recueil (sic) De Vaudevilles, Muzettes, Parodies, Ronde de Table, Récit de



Fig. 1 – Vue du Château de S' Germain en Laye, à Paris chez Daumont rue S' Martin. (Coll. part.)



Fig. 2 – Regii Palatii des Tuileries Prospectus, Regiam Portam Ingenti. 71° Vuë d'Optique Representant Le Palais des Tuileries du côté de la Cour, à Paris chez Daumont rue S' Martin. (Coll. part.)

1– Maxime PRÉAUD, Pierre CASSELLE, Marianne GRIVEL, Corinne LE BITOUZÉ, *Dictionnaire des éditeurs d'estampes à Paris sous l'Ancien Régime*, Paris, Promodis, 1987, p. 98.

2– Sur les vues d'optique, on lira avec profit les contributions d'Édouard DE KEYSER, « Un domaine méconnu de l'imagerie : les vues d'optique. Paris - Augsburg - Bassano - Londres », *Le Vieux Papier*, fasc. 198, janvier 1962, p. 137-168 ; C.J. (Kees) KALDENBACH, « Perspective views », *Print Quarterly*, Vol. II, n° 2, 1985, p. 87-104 ; Alberto ZOTTI MINICI (dir.), *Il Mondo nuovo : le meraviglie della visione dal 700 alla nascita del cinema*, Milan, Mazzotta, 1988 (cat. d'exposition) ; Alberto MILANO, éd., *Viaggio in Europa attraverso le vues d'optique*, Milan, Mazzotta, 1990 (cat. d'exposition) ; Pierre LEVIE, *Montreurs et vues d'optique*, Bruxelles, Sofidoc, 2006 ; Claudine DELTOUR-LEVIE, *Le monde en vues d'optique XVIII^e-XIX^e siècles*, Bruxelles, Musées royaux d'art et d'histoire, 2009 (cat. d'exposition).

3– John GRAND-CARTERET, *Les almanachs français*, 1896, n° 173 p. 53.



Fig. 3 – Sancti Dionisii Portæ Prospectus Lutetia Egređienti. 68° Vuë d'Optique Representant La Porte S' Denis sortant de Paris, à Paris chez Daumont rue S' Martin. (Coll. part.)

Basse, etc. || A Paris, chez Daumont rue de la Ferronnerie, à l'Aigle d'Or. In-18.

Titre gravé dans un cadre orné. Almanach entièrement gravé, chansons, musique et calendrier.

C'est la seule publication que j'ai vue avec le nom de cet éditeur.

Sans doute de la même année, le *Véritable Portrait d'un Rhinoceros vivant que l'on voit à la Foire S' Germain a Paris, 1749* (Fig. 6), copie inversée d'une estampe d'Étienne Charpentier, affiche :

A Paris chez Daumont rue de la Ferronnerie à l'Aigle d'Or Avec Permission de M^r le Lieutenant G^{al} de Police

Daumont a aussi publié de nombreuses cartes géographiques, d'abord rue de la Ferronnerie (Fig. 7), ensuite rue Saint-Martin. L'examen de ce fonds, bien représenté au département des Cartes et Plans (CPL) de la BnF, fait apparaître que la carte la plus ancienne datée est une *Carte de France divisée en Gouvernements Militaires de Provinces. Dressée sur les Nouvelles Observations et Operations Geographiques de Mrs de l'Academie Rle des Sciences / Par J. B. Nolin, Géographe*, A Paris chez Daumont rue de la Ferronnerie, 1753. Avec Priv. du Roy⁴.

Bien que le *Dictionnaire des éditeurs d'estampes* n'en parle pas, la notice de la BnF sur Daumont⁵ affirme qu'il a « repris le fonds de J.-B. Nolin » – sans doute Jean-Baptiste II Nolin (1686-1762), qui fait faillite en 1749. La publication de cartes géographiques se poursuit jusqu'aux années 1760. Mais entre-temps, l'adresse a changé.

En 1757 paraît *L'Espagne divisée en ses Royaumes et Provinces avec le Royaume de Portugal ... par J.B. Nolin Geographe*, A Paris chez Daumont rue de la Ferronnerie à l'Aigle d'Or, avec Privilège du Roi 1757⁶. Mais, en cette même année, nous trouvons : *L'empire d'Allemagne divisé en ses cercles et ses Etats dressé d'après celle de Homann*. Publié A Paris par Daumont Geographe [!] rue S' Martin près S' Julien. 1757⁷.

Toutes les cartes publiées ensuite portent l'adresse rue Saint-Martin. Il est alors facile d'en conclure que Daumont a déménagé en 1757. (Mais nous verrons plus loin que ce déménagement a pu se faire un peu plus tôt.)

Outre cette abondante production cartographique, on remarque quelques livres d'écriture offrant des modèles de calligraphie par les plus grands maîtres de l'époque :

4– BnF, CPL, GE ARCH-838.

5– BnF, Catalogue général (en ligne), Notice de personne « Daumont, Jean-François (17..-17..? ; éditeur) ».

6– BnF, CPL, GE C-11387.

7– BnF, CPL, GE C-7451.



Fig. 4 – Major taberna Caffé Alexandri / In Majori Ambulatori Lutetiæ vulgo boulevard [sic] 35° Vuë d'Optique Representant Le Grand Caffé d'Alexandre sur les Boulevards de Paris, à Paris chez Daumont rue S' Martin. (Carnavalet)



Fig. 5 – Credit est mort, les mauvais payeurs l'ont tué, A Paris chez Daumont rue de la Ferronnerie à l'Aigle d'Or. (BnF)

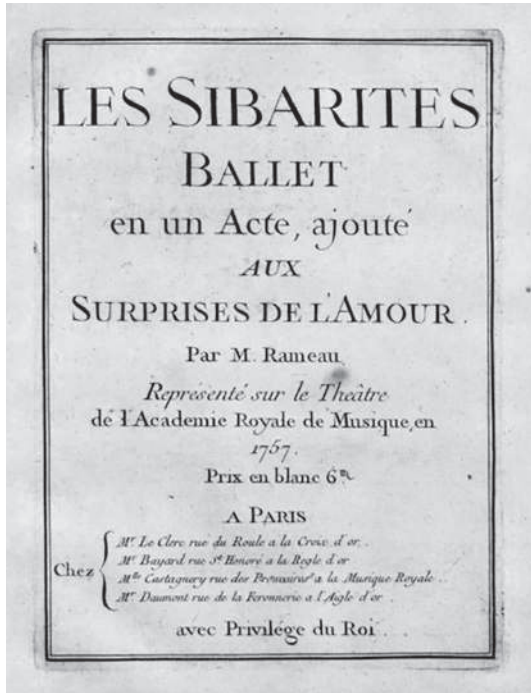


Fig. 8 – Les Sibarites, ballet en un acte, ajouté aux Surprises de l'amour, qui fut donné à l'Académie royale de musique en 1757. (BnF)

L'Art d'écrire : contenant une collection des meilleurs exemples, d'après Messieurs Rossignol & Roland, experts écrivains vérificateurs, dédié et présenté au Roy / Gravé par Le Parmentier, graveur de sa Majesté

A Paris chez Daumont rue de la Feronnerie avec privilège, [vers 1756]⁸

Ou encore, cette fois à la nouvelle adresse :

Nouveau livre d'écriture d'après les meilleures [sic] exemples de Rossignol dédié à Monseigneur le Dauphin par son tres humble très obeissant et fidele Serviteur Daumont / Gravé par Le Parmentier

A Paris chez Daumont Rue S^t Martin près S^t Julien, la Porte cochere en face du Bureau des Tapissiers. Avec Privilège du Roy. (s.d.) [avant 1765]⁹

L'indication est ici plus précise : il est intéressant d'apprendre que Daumont est « Rue S^t Martin près S^t Julien ». Il ne peut s'agir évidemment de l'église Saint-Julien-le-Pauvre, qui est rive gauche, mais de la petite église Saint-Julien-des-Ménétriers, qui donnait en effet rue Saint-Martin, au niveau de l'actuel n° 170¹⁰. C'est d'ailleurs ce que précise la carte *Partie Septentrionale du Duché et Gouvernement de Bourgogne*, publiée en 1764, et qui porte :

A Paris chez le S^r Daumont rué S^t Martin près S^t Julien des Menestriers.

C'est donc là que Daumont avait sa boutique ; c'est là que furent publiées les innombrables vues d'optique ainsi que les portraits de la « Suite de Desrochers », continuée par Petit et reprise par Daumont.

Plus inattendues sont les partitions musicales. Certes, la musique notée est gravée en taille-douce, mais il n'est pas courant de voir un marchand d'estampes s'associer avec des éditeurs de musique pour publier des œuvres musicales. On remarque en effet le nom de Daumont sur quelques extraits d'opéra de Jean-Philippe Rameau, telle cette partition des *Sibarites, ballet en un acte, ajouté aux Surprises de l'amour*, qui fut donné à l'Académie royale de musique en 1757, où se côtoient, sur la page de titre (Fig. 8) « M^r Le Clerc, rue du Roule à la Croix d'Or ; M^r Bayard rue St Honoré à la Regle d'or ; M^{lle} Castagnery rue des Prouvaires à la Musique Royale ; M^r Daumont rue de la Feronnerie à l'Aigle d'or.¹¹ »

D'autres extraits du même opéra de Rameau portent aussi l'adresse de Daumont¹². On note également une *1ère Suite des Fragments liriques ou nouveautés de l'année 1749, contenant un recueil de Vaudevilles, Parodies, recits, duo, ariettes, etc.*, éditée par Daumont, Boivin et Le Clerc¹³, ou encore cette *Suite de contredances pour les violons, flûtes, hautbois, etc avec accompagnement de basse ou basson etc, telles qu'elles s'exécutent au Bal de l'Opéra*, musique de Pierre Just Davesne, publiée par Daumont, Bayard, de La Chevardière, Castagnery et Le Menu¹⁴. Daumont semble avoir eu du goût pour la musique.

UN ÉDITEUR MAL CONNU

La notice que lui consacre le *Dictionnaire des éditeurs d'estampes à Paris sous l'Ancien Régime*, sous la vedette « DAUMONT Jean-François (actif vers 1740-1775) », laisse un peu le lecteur sur sa faim. Les dates de naissance et de décès semblent inconnues, la période d'activité réduite à des approximations, et la fin se perd dans un vague « Il cesse ses activités sans doute vers 1775, date à laquelle son nom, régulièrement mentionné, disparaît des archives de la Chambre syndicale de la librairie », sans que rien ne vienne appuyer cette affirmation, qui, nous le verrons, s'avère... fausse.

⁸ – BnF, V-2745 et Est. KB-56 (C)-PET FOL. Louis Rossignol (1694-1739) et André-François Roland (1720-1792) sont parmi les meilleurs représentants de l'art d'écrire.

⁹ – Getty Research Institute, numérisé sur Internet Archive.

¹⁰ – Église détruite en 1792.

¹¹ – BnF, Mus., VM2-394.

¹² – *Fragmens d'Adonis premier acte des Surprises de l'amour*, A Paris chez les sieurs Le Clerc, rue du Roule, Bayard rue St Honoré, Daumont rue de la Feronnerie, Castagnery rue des Prouvaires ; *Fragmens de la Lyre enchantée, deuxième acte des Surprises de l'Amour*, A Paris chez les sieurs Le Clerc, rue du Roule, Bayard rue St Honoré, Daumont rue de la Feronnerie, Castagnery rue des Prouvaires, etc.

¹³ – BnF, Mus., Y-103.

¹⁴ – BnF, Mus., X-912 (8-9).

L'auteur de la notice donne à Daumont le prénom de Jean-François. Jusque-là, les rares répertoires à mentionner l'éditeur ne s'aventuraient guère à lui trouver un prénom, au vrai absent de toutes les estampes, qui sont simplement signées « chez Daumont »... Nous apprenons cependant que celui-ci est « mercier » ou, pour être plus juste, « marchand mercier », qualité qu'on lui reconnaît en décembre 1746 dans la longue liste des créanciers de Gilles Fatou, dit Beluche, marchand d'estampes à Tours¹⁵. Ici, nous lisons :

seigneur François Daumont, marchand mercier à Paris, y demeurant rue de la Féronnerie, psse des Saints Innocents.

Le même *Dictionnaire* nous apprend que « Le 28 septembre 1750, un arrêt du Conseil d'État, rendu sur la requête présentée conjointement par Daumont, Louis Crépy et François Chéreau, leur restitue des droits indûment exigés sur des images qu'ils avaient fait venir de la province », citant « B.N., Mss., ms. fr. 22120 ». Il est curieux que le prénom de Daumont soit ici omis, alors qu'il est bien présent dans le document cité, où « sur la requête présentée par Louis Crepy, François Chereau et François Daumont, imagers graveurs a Paris », l'arrêt du Conseil d'État du Roi prescrit que « les images et estampes que lesdits Crepy et autres faisoient venir des provinces du Royaume [seront] exemptes de tout droit » et qu'il soit « fait deffenses aux officiers controlleurs et visiteurs du papier d'en exiger »¹⁶. Ainsi, ici aussi, Daumont est prénommé François.

Un autre document, qui a échappé à Préaud et à ses collègues, est rapporté par Henri Herluison :

Le 24 avril 1753 a été b. Anne Angélique, née d'hyer, fille de Louis Antoine Herisset, graveur en t. douces, et d'Angélique Catherine Cocatrix son ép., dmt rue St Jacques de cette psse. Le p. [parrain] François Daumont, md imager, dmt r. de la Ferronnerie psse des SSts Innocents. La m. [marraine] Anne Gilbert, ép. d'Estienne Chasperlier, md imager, dmte rue St Js, psse St Severin, lesq. ont signés... Anne Gilbert, C L Pasquier, Daumont, L A Herisset. (St-Benoit)¹⁷

On reconnaît bien là notre éditeur, sans hésitation. Et encore prénommé François...

UN « CONTEMPORAIN », CUNY FRANÇOIS DAUMONT

Les progrès, considérables aujourd'hui, des ressources généalogiques disponibles sur Internet, notamment des sites Geneanet et Filae, sans oublier les actes notariés indexés dans la « Salle des inventaires virtuels » (SIV) des Archives nationales, nous permettent-ils de cerner l'état-civil de ce mystérieux François Daumont ? Une recherche, faite dans le premier de ces sites, pour « Daumont Jean-François»,



Fig. 9 – Vue perspective des Illuminations de la rue de la Féronnerie du côté de la rue St Denis à Paris à l'occasion de l'heureuse Convalescence de Sa Majesté en 1745. (Vue d'optique ayant appartenu à Henry Vivarez, fondateur et premier président du VIEUX PAPIER.) A Paris chez Daumont rue St Martin (après 1757). (BnF)

(→couleurs-viii)

en limitant la requête à Paris, entre 1700 et 1800, révèle bien l'existence d'un individu ainsi nommé. Mais celui-ci est né en 1739. Voilà qui ne s'accorde pas avec les dates d'activité relevées plus haut.

Une exploration plus poussée nous apprend cependant que ce Jean-François Daumont, baptisé à la paroisse des Saints-Innocents le 22 septembre 1739, est le fils d'un certain Cuny François Daumont. Le document, visible sur le site Geneanet, est un extrait baptistaire :

Extrait du registre des Baptêmes, Mariages et Sépultures de la paroisse des Sts Innocents à Paris.

L'an 1739 le mardy 22 septembre a été baptisé Jean François né le jourd'huy, fils de Cuny François Daumont, receveur des lotteries et de Anne James son épouse dt rue de la Féronnerie ; le perein Jean François Clement peruquier, dt rue des Poulies psse St Germain l'Auxerrois, la mareine Marie Anne Capron mde lingere femme de Thomas Lecomte dts sous la gallerie de cette paroisse.

Cette archive fait partie d'un dossier, entièrement numérisé par les bénévoles du « Projet Familles parisiennes », réalisé à l'appui d'une demande de « réformation du nom Daumont » instruite par la famille en 1770¹⁸. Le problème était, que dans tous les actes inscrits dans les registres paroissiaux, le prénom du défunt avait été écrit *Cuny François* au

15– Arch. nat., MC/ET/IX/665, 22 décembre 1746, reproduite dans M. PRÉAUD et al., *Dictionnaire*, op. cit., p. 25.

16– BnF, Mss., Français 22120, f. 77r-80v.

17– Henri HERLUISON, *Actes d'état civil d'artistes français, peintres, graveurs, architectes etc., extraits des registres de l'hôtel de ville de Paris détruits dans l'incendie du 24 mai 1871*, Orléans, H. Herluison, 1873, p. 178-179.

18– Arch. nat., Y//4940/A, sur Geneanet.



Fig. 10 – L'église Saint-Maximin de Metz.



Fig. 11 – Veüe de l'Eglise et cimetiere des saints Innocens a Paris, gravure d'Israël Silvestre (1621-1691), rééditée par Daumont. (INHA)

lieu de *Cuny*, son vrai, et seul, prénom de baptême, comme en fait foi un autre extrait baptistaire, venu, lui, de Metz :

Extrait du registre des Baptêmes, Mariages et Sépultures de la paroisse de S. Maximin en la ville de Metz

L'an 1717 le 4^e septembre est né et baptisé le 5^e du meme mois Cuny Daumont fils de François Daumont et de Marie Petitgerard ses pere et mere de la paroisse de S. Maximin, et eut pour parain Cuny François de la paroisse de S. Simplicie et pour maraine d^{elle} Madeleine Touïin épouse de Jean Collignon.

Le même dossier nous livre l'acte du mariage de l'intéressé :

Extrait des registres des Baptêmes, Mariages et Sépultures de la paroisse des Sts Innocents à Paris

L'an 1738 le 12 7^{bre} apres la publication de trois bans, faits tant dans cette église que dans celle de St Aignan de Toul en Lorraine et de St Etienne de Gannat en Bourbonnois sans empchement, les fiançailles faites hier et apres avoir pris le consentement de Thomas Lecomte bourgeois de Paris chargé par procuration de consentir à la

celebration du mariage du futur epoux, ont été mariés et de nous prêtre vicaire de cette église ont reçu la benediction nuptiale Cuny François Daumont fils mineur de François Daumont et de Marie Petitgerard ses pere et mere, et Anne James, fille mineure de Claude James Md épicier et de Marie Ferrier ses pere et mere, tous [sic] deux de fait de cette paroisse et de droit des psses susdittes.

Grâce à la « SIV » des Archives nationales, il n'a pas été difficile de retrouver le contrat de mariage de François Daumont et Anne Jame, passé devant le notaire Alexandre Huet, le 9 août 1738¹⁹.

Pardevant les conseillers notaires du Roy à Paris soussignez furent present sieur Thomas Lecomte bourgeois de Paris au nom et comme procureur de François Daumont marchand amidonnier et de Marie Petit Gerard sa femme de luy autorisée fondé de la procuration qu'ils luy ont passée speciale a l'effet des presentes pardevant Lingée et son confrere notaires royaux a Toul le vingt huit juin dernier, [...] stipulant pour François Daumont mineur fils desd. François Daumont et sa femme, et musicien [sic] a Paris a ce present et de son consentement pour luy et en son nom demeurant avec led. S. Lecomte a Paris charnier et paroisse des S^{ts} Innocents d'une part,

Et Claude Jame marchand epicier de la ville de Gannat en Bourbonnois y demeurant ordinairement et de present a Paris logé sur S' Denis a la Sellette rouge, stipulant pour Anne Jame sa fille mineure et de Marie Ferrier sa femme absente ses pere et mere, lad. Anne Jame demeurante a Paris charnier et paroisse des S^{ts} Innocents a ce presente pour elle et de son consentement d'autre part. [...]

Le document indique la profession du futur – ce que ne faisait pas l'acte de mariage : François Daumont est qualifié de « musicien [sic] a Paris ». Comme il est mineur, l'union a nécessité le consentement de son père qui a donné procuration, depuis Toul où il réside, à Thomas Lecomte, bourgeois de Paris. Anne Jame, nous le savons, est originaire de Gannat en Bourbonnais (aujourd'hui dans le département de l'Allier).

Le plus surprenant est que le futur est ici prénommé seulement François, et ce n'est pas une étourderie du notaire, car l'intéressé signe : *f Daumont*.

De cette union naîtront d'autres enfants, après, cependant, une pause de plus de six ans. Sans doute y eut-il une ou deux naissances, mais que la mortalité infantile de l'époque n'aura pas permis de garder longtemps. Le dossier de « réformation du nom Daumont » produit les extraits baptistaires de Jean Charles, baptisé le 23 février 1746, dont la marraine n'est autre que Charlotte Colin, « épouse de Didier

19 – Arch. nat., MC/ET/LXIX/616.

Aubert md graveur rue St Jacques » ; Pierre Étienne, né et baptisé le 19 février 1748 ; Catherine Victoire, portée sur les fonts baptismaux le 26 octobre 1750 ; Louis Auguste, baptisé le 11 mars 1752 et Rosalie, que l'on tient sur les fonts le 27 novembre 1753. Tous ont reçu leur baptême à l'église des Saints-Innocents (Fig. 11) à Paris.

Le père est d'abord qualifié, en 1739, de « receveur des loteries »²⁰, puis simplement de marchand, marchand bourgeois de Paris ; en 1750, il est « marchand marguillier en charge de cette paroisse », et même « comptable de cette paroisse ». Enfin, en 1753, pour le baptême de Rosalie, il est « ancien marguillier de cette paroisse ». Le couple réside toujours rue de la Ferronnerie.

Toutefois, le 12 avril 1761, Cuny François Daumont, marchand bourgeois de Paris, signe une quittance de vente d'office de contrôleur juré du foin, et, quelques mois plus tard, le 13 juin 1761, une procuration sur rente publique²¹ : son adresse est dans les deux cas rue Saint-Martin, paroisse Saint-Josse. Il a donc déménagé.

Son décès est signalé dans les *Annonces, affiches et avis divers* du 22 septembre 1768 :

Cuny Fr. Daumont, ancien Officier de la Reine, décédé rue S. Martin. A S. Josse.

Malgré la qualité d'officier de la reine, inattendue, il ne peut s'agir que du même homme. Nous avons vu que le prénom Cuny est fort rare. Et l'adresse est la même.

On ne peut s'empêcher alors de faire le parallèle avec l'autre Daumont, marchand d'estampes. Voilà deux personnages contemporains, qui tous deux demeurent d'abord rue de la Ferronnerie, puis s'installent, à peu près au même moment rue Saint-Martin. De sorte qu'on est fondé à se demander s'il ne s'agit pas du même homme. La suite de l'enquête va nous apporter une confirmation éclatante.

L'INVENTAIRE APRÈS DÉCÈS DE CUNY DAUMONT

La chance sourit parfois au chercheur : retrouver l'inventaire après décès de Cuny Daumont ne s'est pas révélé trop compliqué. La consultation des répertoires du même notaire qui avait dressé quelques actes en 1761 (étude LXXXVI) a permis d'y repérer l'inventaire qui allait éclairer l'enquête. Celui-ci²², entamé le 27 septembre 1768 – et poursuivi jusqu'au 9 novembre... –, apporte tous les renseignements rêvés.

Autant le dire tout de suite : Cuny (François) Daumont est bien le marchand d'estampes recherché. Le prénom Jean-François n'est donc pas le sien.



Fig. 12 – La rue de la Ferronnerie sur le plan de Paris de 1786.



Fig. 13 – La portion de la rue Saint-Martin près de l'église Saint-Julien-des-Ménétriers sur le plan de Paris de 1786.

Nous verrons plus loin la source de cette confusion. Livrons d'abord le préambule de cet acte :

L'an mil sept cent soixante huit le mardi vingt septième jour de septembre trois heures de relevé

A la requete de d^{lle} Anne James veuve du S^r Cuny Daumont officier de la feu reine et marchand mercier bourgeois de Paris y demeurant rue Saint Martin paroisse Saint Josse en son nom acuse de la communauté de biens qui etoit entre led. feu S. Daumont et elle, [...] et comme lad. d^{lle} veuve Daumont tutrice de Jean Charles agé de vingt deux ans et demie passées, Pierre Etienne agé de vingt ans et demie passées, Catherine Victoire agée de pres

20 – Un receveur des loteries est chargé de distribuer et d'enregistrer les billets des grandes loteries de l'époque, Loterie des Enfants-Trouvés, Loterie de Saint-Sulpice, Loterie des Communautés religieuses.

21 – Même cote pour ces deux actes : Arch. nat., MC/ET/LXXXVI/690.

22 – Arch. nat., MC/ET/LXXXVI/719.

de dix huit ans et demie, Louis Auguste agé de seize ans et demie passées et Rosalie agé de pres de quinze ans et demie, enfans dud. feu S. Daumont et d'elle.

Comme aussi a la requete de S. Jean François Daumont marchand mercier bourgeois de Paris y demeurant susd. rue Saint Martin et paroisse Saint Josse en son nom et comme subrogé tuteur des mineurs ses freres et soeurs germains [...].

Le contexte familial ne permet pas d'hésitation. L'inventaire nous apprend aussi que Cuny Daumont « est decédé le dix huit dud. present mois », soit le 18 septembre 1768. L'énorme stock de planches de cuivre gravées et d'estampes imprimées, qui occupe presque la moitié des 64 pages de l'inventaire, a nécessité la présence et l'avis de deux experts bien connus, Jacques Chéreau et Jean-Baptiste Crépy²³. Ceux-ci n'abordent la partie professionnelle que le 25 octobre, après que les biens domestiques eurent été inventoriés. C'est le matériel d'impression qui vient en premier :

Planches en cuivre gravées, marchandises et effets du commerce dud. feu S. Daumont dont la prisée et estimation a été faite a juste valeur et sans cru par led. S. Masson huissier priseur de l'avis de S^{rs} Jacques Chereau pere et Jean Baptiste Crepy, graveurs en taille douce et marchands d'estampes a Paris y demeurants rue S^t Jacques led. S. Chereau paroisse S^t Benoist et led. S. Crepy paroisse S^t Severin... [...]

N° 1^{er}. Premièrement huit cent soixante quatre planches de portraits tant de Des Rocher et Petit que d'autres dont environ trois cent cinquante de retouchées prisées ensemble la somme de sept mille livres cy viij⁸ #

N° 2. Item cent soixante deux vues d'optique qui s'impriment sur le nom de jésus en deux dont la plus grande partie est bonne prisées ensemble la somme de trois mille huit cents livres cy iiij⁸ viij^c #

N° 3. Item cent deux grandes vues d'Aveline qui s'impriment sur le nom de jésus entier du nombre desquels il y en a vingt quatre dont les ciels et la lettre sont a faire et quelques unes des autres a retoucher prisées ensemble deux mille quatre vingts livres cy ij⁸ iiij^{xx} #

N° 4. Item de trois cent cinq meubles, treillages, parterres, serrurerie, carosses et autres suite gravées d'après les desseins de M. Lafosse²⁴ et autres prisées ensemble la somme de deux mille sept cents livres cy ij⁸ viij^c #

N° 5. Item trente quatre de la passion d'après Huret²⁵ prisées ensemble la somme de trois cent cinquante livres cy iiij^c L #

N° 6. Item de vingt trois representans vierges et autres, gravées par Boulanger et autres prisées ensemble la somme de trois cent soixante livres cy iiij^c Lx #

N° 7. Item vingt contenant l'enfant prodigue d'après Le Clerc²⁶ et autres faittes de Verdier et Albane prisées

ensemble la somme de trois cent livres cy iiij^c #

N° 8. Item quatorze de cabinet gravées par Longueil et dessinées par Eisen²⁷ prisées ensemble huit cent livres cy viiij^c #

Classés par ordre décroissant de valeur, les fonds d'estampes impressionnent : les 864 « planches de portraits tant de Des Rocher et Petit » sont prisées 7 000 livres, les 162 cuivres de vues d'optique, « qui s'impriment sur le nom de jésus en deux », valent 3 800 livres ; à quoi il faut ajouter les 102 « grandes vues d'Aveline²⁸ », estimées 2 080 livres. On note que certaines plaques sont retouchées et que les vues d'Aveline sont à parachever (« les ciels et la lettre sont à faire »). Le « nom de jésus » est un format de papier, mais le Tarif de 1741 en connaît deux : le « grand-jésus ou super-royal », qui doit faire 26 pouces par 19 pouces 6 lignes, soit 70,2 x 52,65 cm – c'est un papier plutôt lourd (135-140 g/m²), presque du carton – et le « petit nom de Jésus », aux dimensions plus modestes : 15 pouces 1 ligne sur 11 pouces, soit 40,7 x 29,7 cm, et nettement plus léger. Or les vues d'optique conservées ici et là font en moyenne 45 x 29 cm ; imprimées par deux, elles devraient requérir une feuille d'au moins 58 x 45 cm, ce qui ne correspond à aucun des formats prescrits...

L'inventaire des planches gravées se poursuit jusqu'au n° 73. On y trouve aussi des livres d'écriture :

20. Item trente d'écritures grand Rolland estimées ensemble la somme de sept cents livres cy viij^c #

21. Item trente idem, et Rossignol, s'imprimant sur la moitié du grand raisin estimées ensemble la somme de trois cent soixante livres cy iiij^c Lx #

22. Item vingt une idem dont une grande estimées

23– Sur lesquels on consulera l'indispensable *Dictionnaire des éditeurs d'estampes à Paris sous l'Ancien Régime*, de M. PRÉAUD, P. CASSELLE, M. GRIVEL et C. LE BITOUZÉ, maintes fois cité dans cette étude.

24– Jean-Charles Delafosse (1734-1789), architecte, ornemaniste et peintre.

25– Il s'agit de la suite d'estampes *Theatrum dolorum Jesu Christi*, publiée en 1664 par Grégoire Huret (1606-1670), graveur reçu à l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1663. Cette série de 32 gravures a fait l'objet de réimpressions et peut-être de copies, connues sous le titre français de *Théâtre de la Passion de Notre Seigneur Jésus Christ*. Voir Roger-Armand WEIGERT, *Inventaire du fonds français, Graveurs du XVII^e siècle*, V, Paris, Bibliothèque nationale, 1968, HURET (GRÉGOIRE), p. 383-385, n°s 407-438. La mention « d'après Huret » peut laisser entendre que les cuivres de Daumont étaient des copies.

26– C'est la suite de l'*Enfant prodigue* (1751), de Sébastien II Le Clerc (1676-1763), dont on repère quelques exemples ici et là, mais rarement au complet ! Ni la BnF ni le British Museum ne possèdent les six estampes.

27– Joseph de Longueil (1730-1792), graveur ; Charles Eisen (1720-1778), peintre et dessinateur.

28– Sans doute Antoine Aveline (1691-1743), graveur, éditeur et marchand d'estampes, qui « a surtout gravé et édité des vues de villes ou de maisons royales », nous dit la BnF. Il est probable que ces images, de format plus grand (« nom de Jésus entier »), ont aussi servi aux boîtes d'optique.

ensemble la somme de deux cent soixante dix livres cy
l^{ic} Lxx #

23. Item dix huit idem par Paillasson²⁹ estimées ensemble la somme de deux cent vingt livres cy l^{ic} xx #

24. Item vingt idem nommées le petit Rossignol estimées ensemble la somme de cent quatre vingts livres cy C III^{ic}xx #

25. Item vingt idem en travers par Paillasson et autres estimées ensemble la somme de cent livres cy C #

Ainsi que des jeux :

37. Item cinq idem jeux espagnols³⁰ estimés ensemble la somme de soixante livres cy Lx #

38. Item six idem jeux d'oye et autres estimées ensemble la somme de six cents livres cy v^{ic} #

39. Item huit idem dont les quatre parties du monde, la France et autres toutes neuves estimées ensemble la somme de dix huit cents livres cy gvii^{ic} #

Les derniers numéros (67 à 73) sont consacrés aux feuilles d'éventail en différentes dimensions – quatorze pouces, douze pouces, onze pouces, etc. – parmi lesquels on note :

71. Item soixante neuf idem d'éventails de dix pouces estimées la somme de cinq cent cinquante deux livres cy L^c Lij #

72. Item vingt neuf idem éventails pour hommes estimées cent soixante quatorze livres cy C Lxxiiii #

73. Item vingt une idem d'envers d'éventails de différentes grandeurs estimées la somme de trente une livres cy xxxj #

La suite (n^{os} 74 à 166) énumère les « Marchandises fabriquées », c'est-à-dire les estampes proprement dites. On y trouve de tout : des « feuilles enluminées », des placards de dévotion, des papiers à tapisser (peu) et marbrés, des « découpures », petites, grandes et moyennes, des feuilles d'éventail (beaucoup, vers la fin), etc. ; on cherche cependant en vain les vues d'optique. Peut-être s'agit-il de :

N^o 98. Douze cents vues enluminées estimées ensemble cent huit livres cy C Vii^{ic} #
et, plus loin :

N^o 135. Unze mille sept cents vues en blanc estimées ensemble quatre cents quarante huit livres cy iii^{ic} xlvii^{ic} #

Ces 11 700 vues « en blanc » seraient donc des vues d'optique non enluminées. Les numéros suivants (167 à 188) sont réservés aux stocks de papier.

L'analyse des titres et papiers nous livre des informations intéressantes. On y apprend que Cuny François Daumont et sa femme ont acheté la maison de la rue Saint-Martin, en août 1755, pour 26 000 livres³¹.

La position de « chef de fruiterie de la maison de la Reine » y est aussi consignée :

Item l'original en parchemin des provisions en forme de brevet de retenue dud. feu S. Daumont en la charge de

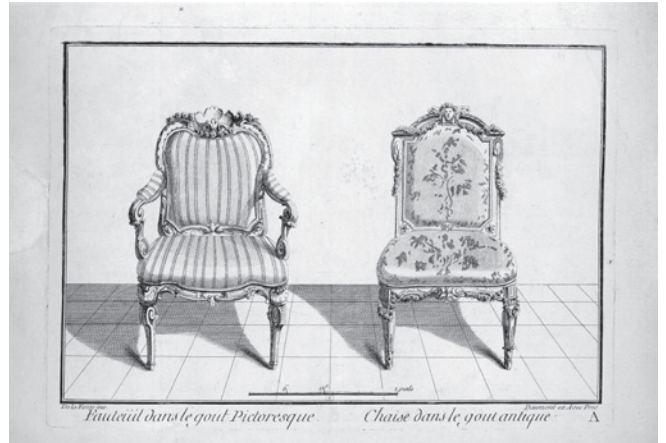


Fig. 14 – Fauteuil dans le gout pittoresque – Chaise dans le gout antique, planche A du III^e volume de l'Oeuvre de J. Ch. Delafosse : Meubles, Daumont ex. Avec priv. (INHA)

l'un des chefs de fruiterie de la maison de la Reine en datte du quatorze avril mil sept cent soixante trois enregistré es registres du controle general de la maison de la Reine le dix huit mai suivant et en marge desquelles est le certificat de sa prestation de serment en lad. charge en datte du même jour dix huit mai.

Voilà qui explique la mention qui était faite de cette charge de cour dans l'annonce du décès de Cuny Daumont et la qualité que le notaire lui reconnaît au début de l'inventaire (« officier de la feuë reine »). Marie Leczinska venait de mourir, le 24 juin 1768.

Les « Deniers comptans » nous laissent entrevoir quelques-uns des partenaires, clients ou fournisseurs, de Daumont. On rencontre des marchands d'estampes de province (Bourges, Marseille, Nancy, Bordeaux, Chartres, etc.) mais aussi des Pays-Bas (Tournai, Bruxelles) et même d'Amsterdam, ainsi que Dessain, imprimeur à Liège³², qui revient plusieurs fois. D'autres noms viennent plus loin, tels ceux de Chéreau fils et de Mondhare, à qui Daumont achetait probablement des estampes³³ :

Le vingt quatre du même mois dud. S. Mondhart marchand a Paris celle [la somme] de cent soixante deux

²⁹– Charles Paillasson (1718-1789), maître écrivain, contributeur de l'*Encyclopédie*.

³⁰– Je ne sais ce que sont ces « jeux espagnols ».

³¹– Contrat de vente de maison du 17 août 1755 localisé en Arch. nat., MC/ET/LXXXVI/665, restant à voir.

³²– Très probablement Jean Dessain (1722-1776), Rémois installé à Liège, fondateur d'une imprimerie longtemps active. Voir H. Dessain (1719-1988), Liège, Dessain, 1988, catalogue de l'exposition de la Bibliothèque « Chiroux-Croisiers » de Liège, compte rendu par Daniel Droixhe dans *Dix-huitième siècle*, 20, 1988, p. 540-541. Voir aussi la notice BnF « Dessain (Firme) » (https://data.bnf.fr/fr/16146077/dessain_firme/, consultée le 23/01/2021).

³³– Sur Mondhare Louis-Joseph, voir M. PRÉAUD et al., *Dictionnaire des éditeurs*, op. cit., p. 246-247.

livres faisant avec celle de cent quatre vingt cinq livres contenue au billet par lui remis endossée de sa signature fait par Ambrosone le vingt un octobre dernier payable a l'ordre dud. S. Mondhart au dix juin, dix juillet prochain valeur en marchandises la somme de trois cent cinquante sept livres pour solde

On repère aussi les noms de quelques papetiers fabricants, tels les Vimal de Thiers et d'Ambert.

La liste finale des « Dettes actives », c'est-à-dire des sommes dues à la succession, s'élève à un total de 41 776 livres 16 sols. Un « arrêté de compte de communauté », fait le 15 février 1770³⁴, donne une idée plus précise du patrimoine laissé par Daumont. On y voit que le total des recettes s'élève à 174 400 livres et celui des dépenses à 75 833 livres 17 sols 3 deniers, soit un solde substantiel de près de 100 000 livres à partager entre les héritiers.

LA SOURCE D'UNE CONFUSION

Il faut le rappeler, Daumont ne se prénomme pas Jean-François, mais seulement Cuny. Or, si ses héritiers ont bataillé pour faire inscrire ce seul prénom, il est clair que l'intéressé préférerait se faire appeler Cuny François, ou... simplement François. Cuny n'est pas un prénom courant³⁵. Cependant, on le trouve ici et là dans quelques provinces, notamment en Bretagne et en Lorraine. Il existe un saint Cuny, dont la vie, il faut le reconnaître, paraît bien obscure. On l'a vu, le parrain de notre homme, en 1717, à Metz, se prénomme pareillement (et François est son nom de famille !). Il n'est pas difficile d'imaginer que notre jeune « musicien », encore mineur, a pu rencontrer quelque incompréhension, voire quelques quolibets malencontreux, lors de ses premiers pas à Paris. Il a dû ressentir un peu de gêne, et se parer d'un second prénom, emprunté à celui de son père. Dans sa vie professionnelle, il n'hésite pas à se faire appeler François...

Or Jean-François est bien le prénom de son fils. La confusion provient sans doute d'une lecture hâtive d'un acte notarié de 1760, que le *Dictionnaire des éditeurs d'estampes* croit pouvoir citer :

Le 18 septembre 1760, toujours qualifié de « marchand mercier », demeurant rue Saint-Martin, il sous-loue une maison à l'enseigne de l'*Aigle d'or*, sur le quai, hors de la porte de la Tournelle.

La consultation de l'acte en question³⁶ révèle qu'il s'agit ici du fils, Jean-François, marchand mercier comme son père, mais marchand de bois, « demeurant rue Saint-Martin, paroisse St Josse », qui prend à bail en sous-location de Jean-Jacques Etignard³⁷, « md de bois pour la provision », une « maison et chantier » à l'enseigne de l'*Aigle d'or*,

sur le quai, hors de la porte de la Tournelle. Certes, l'enseigne A l'*Aigle d'or* était aussi celle de Cuny Daumont, mais les termes sont clairs : il s'agit d'un tout autre établissement, destiné à une tout autre activité et à une autre adresse.

Je n'ai pas retrouvé la date de réception à la maîtrise de Jean-François Daumont, mais celle de son père a été inscrite dans les registres de jurandes et maîtrises en septembre 1746 :

Du 7^{bre} 1746 / Mercier : Cuny François Daumont a esté receu md mercier grossier jouaillier a Paris par suffisance pareille quittance [10 #] pns les gardes.³⁸

UNE NOUVELLE NOTICE BIOGRAPHIQUE

Ainsi, nous sommes désormais en mesure de proposer une nouvelle notice dans la perspective d'une réédition du *Dictionnaire des éditeurs d'estampes à Paris sous l'Ancien Régime*. Elle se présenterait ainsi :

DAUMONT Cuny (François) (1717-1768)

Marchand mercier, éditeur et marchand d'estampes.

Né à Metz (Trois-Évêchés), le 4 septembre 1717, baptisé le lendemain et prénommé Cuny³⁹, Daumont arrive à Paris, encore mineur, vers 1737. Il se marie l'année suivante, le 12 septembre 1738, à la paroisse des Saints-Innocents, avec Anne Jame, fille d'un marchand épicier de Gannat⁴⁰. Il est alors musicien (métier déclaré dans son contrat de mariage⁴¹) et tient à se faire appeler Cuny François, voire simplement François. Le couple aura six enfants, encore vivants en 1770, dont l'aîné, prénommé Jean-François, deviendra marchand de bois.

Le 7 septembre 1746, Cuny François Daumont est reçu marchand mercier⁴². Il est probable qu'il a déjà commencé à faire commerce d'estampes, car on le retrouve quelques mois plus tard parmi les créanciers de Gilles Fatou, dit Beluche, marchand d'estampes à Tours⁴³. Il demeure alors rue de la Ferronnerie.

34 – Arch. nat., MC/ET/L/549.

35 – Il est plutôt connu comme nom de famille. Voir l'article « Cuny » de Wikipédia (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Cuny>).

36 – Arch. nat., MC/ET/LXIV/369.

37 – Et non *Etiquard*, mauvaise lecture de la fiche des Archives nationales...

38 – Arch. nat., Y//9326, non folioté. Ces registres sont aujourd'hui fort heureusement numérisés et accessibles en ligne sur le site des Archives nationales.

39 – Dossier de « Reformation du nom Daumont », Arch. nat., Y//4940/A, 8 juin 1770.

40 – Extrait de l'acte de mariage, dans le dossier de « Reformation du nom Daumont ».

41 – Arch. nat., MC/ET/LXIX/616, 9 août 1738.

42 – Arch. nat., Y//9326, non folioté.

43 – Arch. nat., MC/ET/IX/665, cité en pièce justif. dans Préaud *et al.* 1987, p. 25.

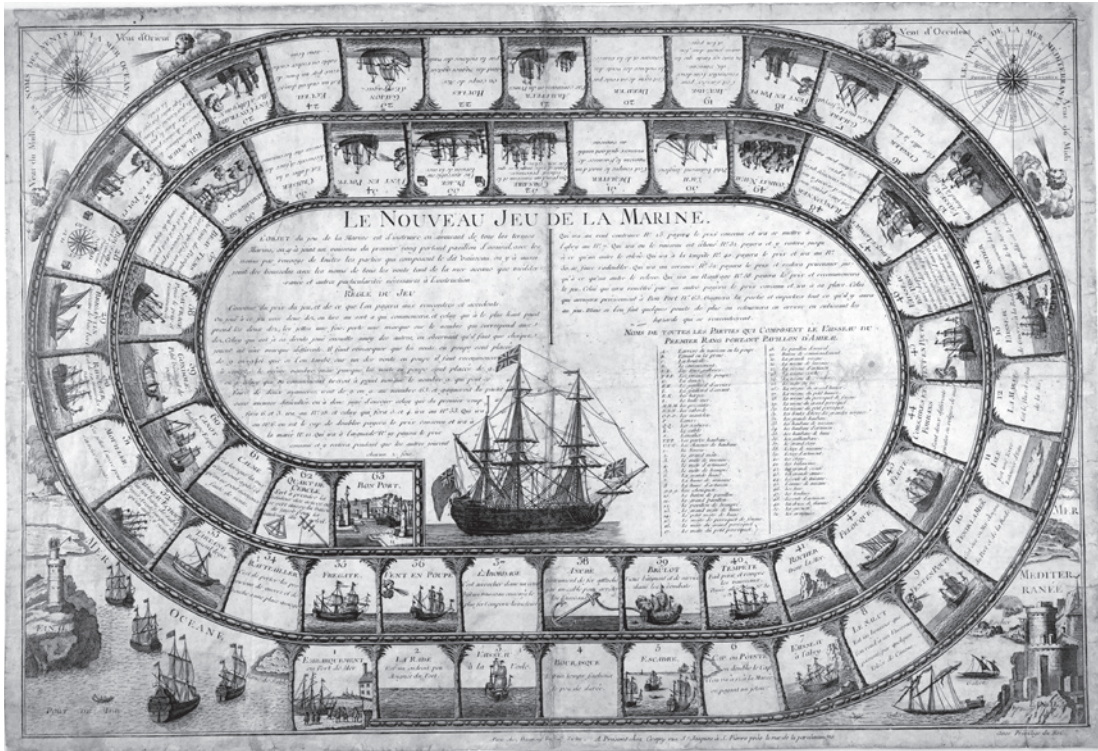


Fig. 15 – Le Nouveau Jeu de la Marine. A Paris chez Daumont rue S^t Martin. A présent chez Crépy sur S. Jacques à S. Pierre près la rue de la Parcheminerie. (Coll. A. Seville)

Le 28 septembre 1750, aux côtés de Louis Crépy et François Chéreau, « imagers graveurs à Paris », il obtient un arrêt du Conseil d'État du Roi, qui donne raison aux trois requérants pour que « les images et estampes que lesdits Crépy et autres faisoient venir des provinces du Royaume [soient] exemptes de tout droit »⁴⁴.

Daumont publie alors toutes sortes d'estampes, mais principalement des cartes géographiques et quelques images populaires. Il coédite même quelques partitions musicales, notamment de Jean-Philippe Rameau, sans doute par goût de la musique acquise en tant que musicien. En 1757, il quitte la rue de la Ferronnerie pour s'installer rue Saint-Martin, près Saint-Julien-des-Menestriers, paroisse Saint-Josse, dans une maison qu'il a achetée deux ans plus tôt⁴⁵. Sa production comprend de nouvelles estampes, d'innombrables vues d'optique, dont il paraît avoir été l'un des premiers spécialistes à Paris, et, sans doute, après la mort de Gilles Edme Petit, en 1760, la suite des portraits de Desrochers, qu'il a dû racheter à la veuve. Daumont paraît avoir aussi acquis d'autres fonds d'estampes, notamment des feuilles de paravent de Nicolas de Larmessin, et d'autres. Le 14 avril 1763, il obtient la « charge de l'un des chefs de fruiterie de la maison de la Reine »⁴⁶.

Décédé le 18 septembre 1768, il laisse un patrimoine confortable à ses héritiers. L'inventaire après décès⁴⁷ est effectué du 27 septembre au 9 novembre 1768 par le notaire Louis-Philippe Magnier, assisté de Jacques Chéreau et Jean-Baptiste Crépy. Il comprend un stock imposant de planches gravées et d'estampes, dont « 864 planches de portraits tant de Des Rocher et Petit » et 162 cuivres de vues d'optique. Anne Jame, veuve de Cuny Daumont, meurt le 26 février 1782⁴⁸.

Il n'y a pas de successeur pour l'ensemble du fonds, mais les vues d'optique, peut-être l'apport le plus original de Daumont, ont été reprises par Laurent Pierre Lachaussée et, après la mort de celui-ci, en mai 1782, par André Basset. De son côté, Jean-Baptiste Crépy a racheté quelques cuivres de jeux, tel ce *Nouveau Jeu de la Marine* (Fig. 15 et → couleurs-viii), qu'il réédite.

Et puisqu'il faut une bibliographie à toute notice du « Préaud », on y ajoutera :

T. Depaulis, « Enquête sur Daumont, éditeur d'estampes à Paris au XVIII^e siècle », *Le Vieux Papier*, n° 440, avril 2021, p. 455-465. ■



Vue du Château de St Germain en Laye, à Paris chez Daumont rue St Martin, vue préparée pour effet jour et nuit. (Coll. part.)



Regii Palatii des Tuileries Prospectus, Regiam Portam Ingredientem. 71^e Vuë d'Optique Representant Le Palais des Tuileries du côté de la Cour, à Paris chez Daumont rue St Martin, vue préparée pour effet jour et nuit. (Coll. part.)



Sancti Dionisii Portæ Prospectus Lutetia Egredienti. 68^e Vuë d'Optique Representant La Porte St Denis sortant de Paris, à Paris chez Daumont rue St Martin, vue préparée pour effet jour et nuit. (Coll. part.)



Major taberna Caffé Alexandri / In Majori Ambulatorio Lutetia vulgo boulevard [sic] 35^e Vuë d'Optique Representant Le Grand Caffé d'Alexandre sur les Boulevards de Paris. à Paris chez Daumont rue St Martin. (Carnaulet)



Vue perspective des Illuminations de la rue de la Ferronnerie du côté de la rue St Denis a Paris à l'occasion de l'heureuse Convalescence de Sa Majesté en 1745. (Vue d'optique ayant appartenu à Henry Vivarez, fondateur et premier président du VIEUX PAPIER.) A Paris chez Daumont rue St Martin (après 1757). (BnF)



Le Nouveau Jeu de la Marine. A Paris chez Daumont rue St Martin. A présent chez Crepy sur S. Jacques à S. Pierre près la rue de la Parcheminerie. (Coll. A. Seville)



Chasse au sanglier, Daumont. Planche d'un théâtre d'optique avant découpage. (Coll. part.)